

Jean-Michel Guyot

Matières-matrices, matières-motrices

Acéphale

Désarticulée, la figure. La tête rouge gît à ses pieds.

Elle est encore vigoureuse. Amas de filins qui ne lient plus rien, elle semble scruter le lointain de tous ses pauvres membres malmenés par les vents marins.

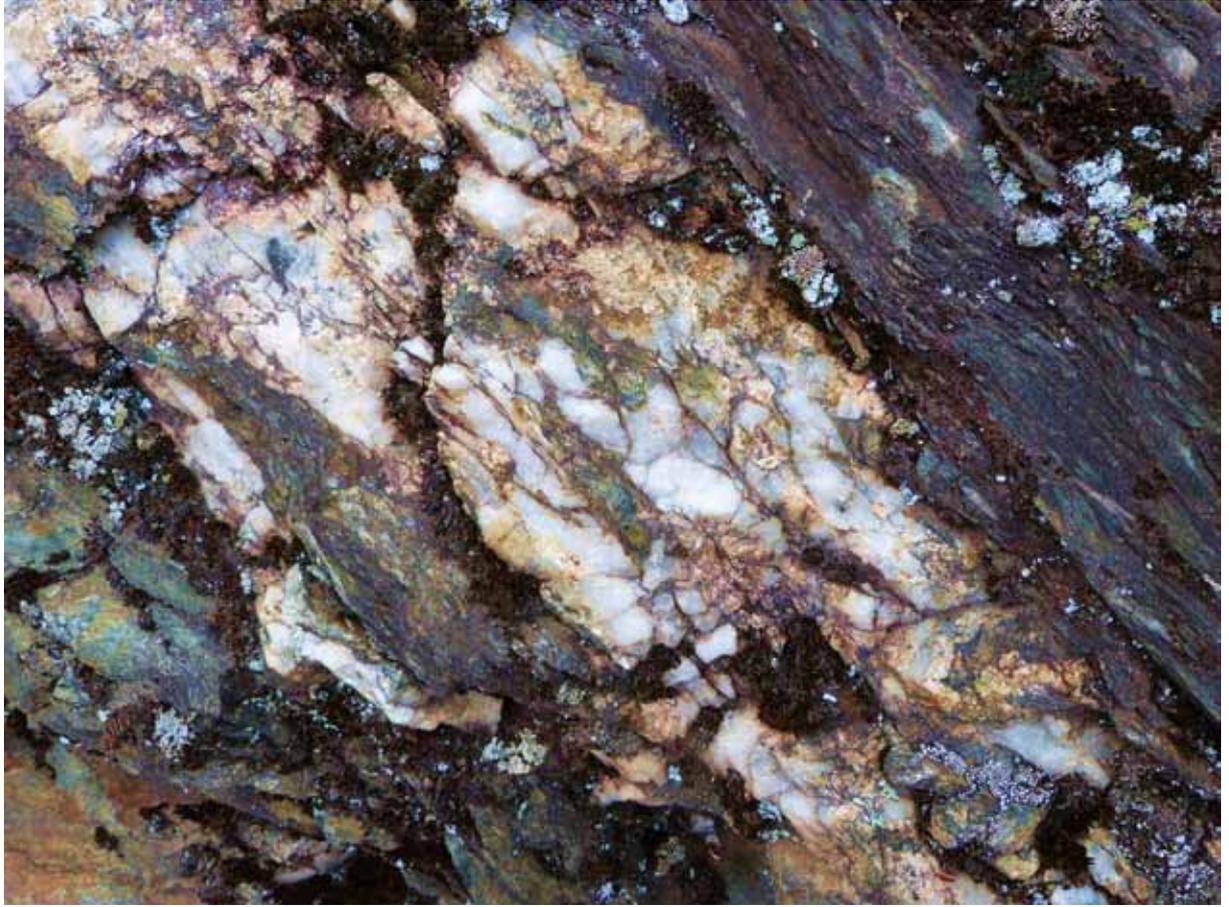
L'hiver a été rude, mais elle tient ferme, sans fierté aucune, acéphale, d'où sa sérénité, son air de ne pas y être tout en continuant à aimer la rive gloutonne qui aura quelque jour raison d'elle.



Couleurs de l'oubli

D'un détail surgit l'ensemble, l'ensemble insaisissable.

Surgissement lent, lové dans une lenteur de rêve odorant, zoom et vertige dans l'espace desquels la couleur s'achemine vers la couleur qui mènera tranquillement l'espace ainsi impartiréparti vers l'oubli qui transfigure.



La lumière des yeux

Pierres percées d'Aroz et de Traves, en terre gauloise, vous avez une sœur lointaine au pays d'Ecosse.

Qui y jeta un regard ne fut pas transformé en pierre, acquit bien plutôt ce pouvoir entêtant- entraînant de voir à travers le jour le mariage de l'air et de la pierre.

La pierre opaque et dure, repliée sur elle-même, voilà qu'elle s'ouvre à la lumière des yeux. Dans l'instant qui suit sa découverte jaillit l'idée sereine : allier la béance vaginale de la pierre- matrice à l'œuf pas encore éclos, promesse du vent ailé.

Déclosion des formes, ajustement de deux hasards qui tourne en chance, parfait symbole muet de toute possible rencontre entre cet homme et cette femme, cette flamme absente et cette verge qui se fait attendre, toutes deux prélevées dans les entrailles fusionnelles de la matière et l'humide-aride de cette terre sauvage.



Magie grise

Morves d'azur, sur la pierre-palimpseste imprimées.

Dérives des continents d'âges différents, lichens gris-bleus aux nuances vives sur le rond de la pierre-reposoir.

Aucun culte digne de ce nom pour rendre hommage à cette vie morte qui a donné naissance à cette magie grise abandonnée au regard qui trouve.



Un court instant

Tour ruinée vue à travers la rondeur sereine d'une pierre percée.

Rencontre improbable du minéral domestiqué à des fins d'assaut et de la pierre indifférente au sort des hommes, pierre et châteaux tous deux livrés aux caprices du vent, à la pluie et au gel.

Le château ne protège plus aucun habitant, tous partis en poussière, mais se tient là encore dans la mémoire des hommes qui le regardent par la lunette grise d'une pierre sacrée peut-être, plus ancienne encore que le piètre château qui fait encore bonne figure.

Un court instant, la forteresse renaît, exhume ses fastes d'antan, puis revient sagement à la pierre tourmentée par les vents.



Un œuf celte

Et la plume, vivante encore, se rappelle au bon souvenir de l'œuf premier qui, dans un passé lointain, si lointain qu'il fait défaut, a donné naissance à cette forme qu'on dira ovoïde plus tard, bien plus tard quand les poules et autres gallinacés auront conquis droit de cité dans les habitudes alimentaires des hommes de ce monde.

Impossible de faire une omelette avec cet œuf de pierre gros au moins comme celui d'une autruche naine. Babylone n'a qu'à bien se tenir, elle qui inventa l'omelette qui étonnait tant les Egyptiens.

Qui, de la plume et de l'œuf, écrira l'histoire millénaire qui flotte dans cette nuit d'Ecosse ? La lune, impassible, regarde de loin le dialogue muet auquel se livrent la pierre ovoïde et la plume fraîchement tombée de l'arbre à plumes. Quelques herbes sages plantent le décor nocturne.

Mouchetée de noir, la plume taquine le ciel qui n'en peut mais, dressée qu'elle est contre, tout contre l'œuf millénaire que roula la mer.

La mer chante doucement sa complainte, égraine des airs entendus dans la proximité amoureuse de musiques de celtique provenance.



Clair-obscur

Dans cette chapelle où nul sacré ne m'appelle, ce vitrail qui mitraille le silence.

La lumière y passe pour mieux donner à sentir l'obscur qui s'y cache, prenant prétexte de l'espace ouvert de la chapelle pour donner à voir le clair-obscur qui l'anime.

Le vitrail est cette blessure sans souffrance qui ne cicatrise pas sur la peau de l'espace. Il chante dans l'air du soir, baume laiteux pour les âmes errantes.

